LES

SŒURS DE CHARITÉ

PAR

GEORGES GELLÉ

Portrait et autographe de l'auteur

portrait de l'auteur n'ayant pu être placé ici sera remis avec ce travail à chaque acheteur

Photographie Livernois, rue Saint-Jean, Québec.

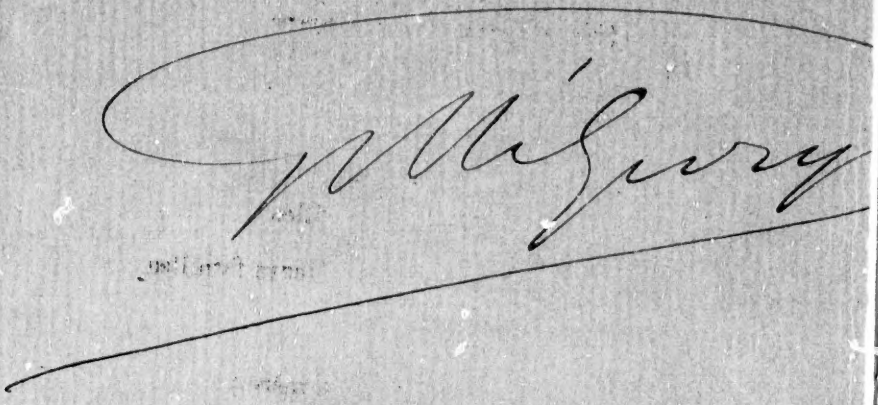
Heureux ceux qui n'
amais que donner au
auvre. c'est prêter à

G. Mégury

EU

Poésie

RTRAIT



LES

EURS DE CHARITÉ

Poésie vendue au profit des Sœurs Grises de Québec

TRAIT DE LA FONDATRICE DE LA MAISON DE QUEBEC

CFILE, L

Bibliothèque de l'Institut Canadien
Hommage de l'auteur

LES

SŒURS DE CHARITÉ

J. L***

Au cœur de nos cités, il est de saintes filles
Qui, pour soigner le pauvre, ont quitté leurs familles...
Providences du faible et du déshérité,
Les petits orphelins les appellent : ma mère ;
L'homme leur dit : ma sœur, elles disent : mon frère...
Ce sont les sœurs de charité.

Quand vous verrez passer ces pauvres créatures,
Si pleines de vertus, si simples et si pures,
Chastes anges du ciel qu'on croirait parmi nous
Venus pour nous aimer en exil volontaire,
Oh ! qui que vous soyiez, petits, grands de la terre,
Sur leur passage, inclinez-vous !

Vous les verrez partout ; leur pieux ministère
Ne leur a point prescrit les murs du monastère,
Le cloître, saint refuge, abri des cœurs blessés.....
Aux douleurs d'ici-bas elles mêlent leur vie ;
Elles vont vers tous ceux dont l'appel les convie,
Vers les souffrants, les délaissés ;

Partout où le malheur établit son repaire,
Où la femme sanglote, où l'homme désespère,
Dans chacun des réduits de notre enfer humain,
Le cachot, la mansarde, insalubre demeure ;
Partout où l'on gémit, où l'on souffre, où l'on pleure,
Où l'on a froid, où l'on a faim !

Elles vont !—Rien ne peut attiédir leur courage ;
Dans la pieuse ardeur de leur sublime ouvrage,
Elles savent braver le dégout et l'horreur,
La guerre, les fléaux, la mort même, o prodige !
Semble avoir dépouillé pour elle son vertige ;
Elles l'approchent sans terreur !

Au berceau de l'enfant, au chevet du malade,
Leur main calme et guérit, et leur voix persuade.
Sur le chemin que l'homme ici doit parcourir,
Anges gardiens du pauvre, elles semblent le suivre,
Enseignant à la fois à l'enfance à bien vivre,
A la vieillesse à bien mourir.

D'une constante ardeur leur âme est transportée ;
C'est en vain que, pareil à l'antique Protée,
Le mal change sa forme et déguise ses traits ;
Il a beau se glisser fugitif et mobile,
La sœur de charité, plus forte et plus habile,
Le poursuit jusqu'en ses retraits.

Partout elle l'atteint..... Ténèbres dans l'enfance ;
Détresse chez le pauvre ; à l'hôpital souffrance ;
Blessure dans les camps ; crime dans la prison ;
Esclavage en Afrique ; au désert barbarie.....
A chacun de ces coups que le monstre varie,
Elle apporte la guérison.

....

C'est pour ce dur labeur, pour cette rude tache,
Pour veiller sur le pauvre, et l'aimer sans relache,
Que la modeste sœur qui passe devant nous,
A l'appel de la Foi qui combat et qui prie,
Quitta son doux foyer et sa chère patrie.....
Sur son passage, inclinons-nous !

GEORGES GELLÉ.

Québec, décembre 1884.

....

he,

lache,

...

S GELLÉ.